



PROGRAMME

Vendredi 10 octobre 2025

Auditorium de Bourges (au sein du Conservatoire) - 34 Rue Henri Sellier, 18000 Bourges

12h30 – 13h00 : Accueil des participants

13h00 – 13h45 : Allocutions de bienvenue

13h45 : Conférences et échanges

- ▶ **Vanessa Vez**, Psychologue-psychothérapeute FSP, responsable clinique à l'Institut Maïeutique, Lausanne « *Pour soigner, semons la culture !* »
- ▶ **Professeur Bernard GOLSE**, Professeur émérite de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université Paris Cité –
« *La culture comme voie d'accès à l'intersubjectivité – Être ensemble tout en étant différents* »
- ▶ **Professeur Jean Michel LONGNEAUX**, Docteur en philosophie à l'Université de Namur – « *L'art-thérapie : un soin ?* »

Mairie de Bourges (Salons d'honneur) - 11 Rue Jacques Rimbault, 18000 Bourges

18h00 – 19h30 : Vin d'honneur

Salle du Duc Jean - Place Marcel Plaisant 18000 Bourges

20h00 : Repas de Gala

Samedi 11 octobre 2025

Conservatoire de Bourges - 34 Rue Henri Sellier , 18000 Bourges

8h30 – 9h00 : Accueil des participants

9h00 – 10h30 : Atelier session 1 (au choix des participants)

10h30 – 11h00 : Pause

11h00 – 12h30 : Atelier session 2 (au choix des participants)

12h30 – 13h45 : Repas de midi

13h45 – 15h15 : Atelier session 3 (au choix des participants)

15h30 – 16h30 : Séance de clôture



52^{ème} COLLOQUE
DU GROUPEMENT DES HÔPITAUX DE JOUR PSYCHIATRIQUES

QUAND LA CULTURE S'INVITE DANS LES HÔPITAUX DE JOUR

BOURGES, FRANCE
10 - 11 octobre 2025

INSCRIPTION ATELIERS



SÉANCE A

"Quand j'entends le mot Culture..." Sur l'Adamant

Orateur principal : **HEIM Bénédicte**

Orateur secondaire : **VALLET Arnaud**

Institution : Centre du Jour l'Adamant, Les Hôpitaux Paris Est Val-de-Marne

Contact : benedicte.heim@gmail.com

ARGUMENT

«Quand j'entends le mot Culture, je sors mon revolver». On a longtemps prêté cette citation issue de la pièce «Schlageter» du dramaturge nazi Hanns Johst, à Joseph Goebbels, maître d'œuvre de l'exposition itinérante «L'Art Dégénéré» dont le Musée Picasso de Paris se fait cette année l'écho historique. Cette exposition présentait entre autres les œuvres des patients collectées par le psychiatre Hans Prinzhorn. Dans son livre culte, «Expression de la folie», Prinzhorn décrit notamment comment les capacités expressives des patients qu'il côtoyait à la clinique de Heidelberg, pouvaient avoir une «valeur thérapeutique... pourvu qu'on leur prête une oreille attentive».

Les Hôpitaux de Jour, depuis leur création, ont fait le miel des entrecroisements entre culture et soins.

Sur L'Adamant, le groupe de débats hebdomadaire Rhizome, qui tire son doux nom de la boîte à concepts deleuzo-guatarienne et d'une image nouvelle de la pensée nomadique des êtres, tente de déplier notre rapport à la culture en engageant paroles et rencontres.

Si la place de l'Art dans le soin psychique est consubstantielle à l'histoire même de la psychiatrie, celle de la culture restait à écrire.

Le groupe Rhizome fourbit ses armes.

OBJECTIFS

- Nous allons déplier notre rapport à l'invitation d'hôtes sur l'Adamant (qui est l'hôte de qui ?) dans cette pratique de groupe de parole hebdomadaire.
- Nous allons tenter de définir quelques uns de nos points de croyance dans nos entrechats culturels : notamment comment sortir de la binarité soignants-soignés et sortir de l'entre soi.

Là où naît la créativité : de l'autre côté du miroir

Orateur principal : **DEJAEGER Camille**

Orateurs secondaires : **ZAABOURI Karima, VANDENNIEUWENBROECK Sophie, DAL Sylvain**

Institution : L'Escalette - Hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu

Contact : lescalette.stjdd@acis-asbl.be

ARGUMENT

Dans le débat éternel qui polarise ce qui se passe en hôpital de jour entre occupationnel et thérapeutique, la culture, sous forme d'activités créatives notamment, vient prendre une place des plus intéressantes. En effet, il est évident que créer c'est s'occuper, il faut en effet y passer du temps ; mais il est clair également que créer requiert quelques conditions de possibilité, et peut déboucher sur plus qu'un emploi du temps, venir toucher, voire éveiller, une dimension plus essentielle de la vie : animer quelque chose : des émotions, des idées, des formes.

Pour éviter de nous engouffrer dans ce débat avec nos idées toutes faites, nous avons décidé de questionner les premiers intéressés nos patients. Qu'est-ce que la créativité pour eux ? Quelle place a-t-elle, ou prend-t-elle ? Est-ce une dimension importante de leur vie ? Que perçoivent-ils de l'affairement de l'équipe autour de cette dimension ? Est-ce contraignant ? Porteur d'ouverture ? Cette ouverture les branche-t-elle sur l'extérieur ?

Nous prendrons comme illustration la réalisation de "Dingue de fringues", une activité recoupant plusieurs ateliers, étalée sur plusieurs semaines, autour du vêtement. Imaginer, dessiner, upcycler, découper, assembler, défiler, se montrer, regarder les autres, penser le lien entre le corps et l'habit... autant de lignes de fuite qui fusent d'une activité créative en apparence pragmatique. Bien au-delà des savoirs théoriques ou scientifiques, ce sont là des savoirs pratiques et des savoirs de la vie qui sont mobilisés, souvent dans l'anté-verbal, pour lesquels on pourrait parler de pensée en action.

Riches de ces quelques détours et réflexions, nous tenterons alors de retourner à la question initiale, occupationnel vs thérapeutique, pour tenter d'y substituer une question alternative.

OBJECTIFS

- Dépasser l'opposition activité occupationnelle / activité thérapeutique, en cernant la place que la créativité peut occuper dans chacune de ces dimensions.
- Mieux percevoir le fait qu'une activité en apparence pragmatique mobilise des thèmes beaucoup plus larges, dans une dimensions parfois anté-verbale.

Une « expomobile »... de Liège à Bourges : Quand le colloque se fait moteur d'une expérience thérapeutique individuelle et collective

Orateur principal : **JOURDEVANT Mélissa**

Orateurs secondaires : **HERMAN Gauthier, LEJEUNE Christelle, LOMBART Viviane, DESERT Jean-Benoît**

Institution : **CHS Notre-Dame des Anges ASBL**

Contact : mélissa.jourdevant@cnda.be

ARGUMENT

Notre hôpital de jour propose aux patients qui le fréquentent des activités thérapeutiques variées... Mais sont-elles toutes thérapeutiques ?

Voici une question fréquemment posée par certains de nos patients concernant certaines de nos activités dites « occupationnelles ». Nous constatons en effet, tant dans nos pratiques que dans nos équipes, que l'idée selon laquelle « seul le groupe de parole animé par les psychologues est thérapeutique » reste bien ancrée dans certains esprits.

Le thème de ce colloque était donc l'occasion rêvée de nous plonger au cœur de certains de nos ateliers et de vous partager comment la terre et la mosaïque se révèlent être non seulement des moments d'expressions artistiques mais aussi, des espaces thérapeutiques précieux qui offrent l'opportunité d'observations, d'échanges et de rencontres différentes. Cet éclairage sur l'autre, sur son monde intérieur et sur la possibilité de créer une relation, là où seule la parole ne suffit pas et n'est pas suffisamment contenante est essentiel dans notre prise en charge.

L'appel culturel lancé par l'équipe de Bourges nous a donné l'envie de plancher, en équipe et avec nos patients, sur la réalisation d'une « expomobile » afin de vous faire découvrir non seulement les œuvres de nos patients mais également les coulisses de notre expo.

A partir de cette expérience que nous vous partagerons, nous vous proposerons également de réfléchir ensemble sur les bienfaits des activités créatives en psychiatrie : Quel éclairage clinique apportent-elles ? Comment la personne s'implique-t-elle ? quelle place pour les réalisations individuelles ? quelle place pour les réalisations collectives ? quels sont le retour de nos patients ?

Au travers de notre présentation, nous vous inviterons à explorer comment la matière devient médiation et comment ces ateliers artistiques, bien au-delà du loisir, peuvent être un levier thérapeutique essentiel à la relation et au développement de la personne.

Pour donner un caractère vivant et inédit à nos échanges, nous transformerons la salle de notre atelier en salle d'exposition éphémère... Une véritable installation artistique immersive qui vous permettra de prendre connaissance du processus créatif entourés des œuvres réalisées...

OBJECTIFS

- Partager des observations cliniques illustrant l'expression de soi, le travail sur un projet collectif et la dynamique de groupe à travers la création artistique.
- Transmettre le vécu des patients au travers d'extraits d'interviews.
- Sensibiliser à la place de l'art-thérapie dans l'accompagnement en psychiatrie à l'hôpital de jour.

Quand la culture bretonne et la psychiatrie s'entrechoquent et s'entremêlent : prise en compte et intégration de la culture au sein des hôpitaux de jour d'un pôle de psychiatrie du sujet âgé

Orateur principal : **DAYOT MELISSA**

Institution : EPSM du Finistère Sud

Contact : mdayot@epsm-quimper.fr

ARGUMENT

Éléments apportés par les hôpitaux de jour :

La culture est utilisée comme outil thérapeutique à travers divers supports, avant, pendant ou après les médiations : chants, livres, journaux, jeux de société, cartes locales, vidéos, tableaux, peintures, cuisine (recettes), jardinage (noms bretons des plantes).

Elle est vectrice de transmission (orale, anecdotes, coutumes, croyances, souvenirs) et crée du lien. Elle porte une dimension identitaire, valorise les patients et permet de partager des expériences de vie.

À Concarneau, l'hôpital de jour accueille des patients venus s'installer pour leur retraite. Leur lien à la culture locale peut être faible voire inexistant. Ces patients arrivent avec une culture propre, parfois différente de celle des soignants. Cela implique une adaptation des professionnels : expliquer la culture locale, comparer différentes cultures ou orienter les médiations autrement.

À Poullan-sur-Mer, la majorité des patients sont locaux. La culture bretonne y est ancrée : parler breton, partages d'expériences, supports culturels variés. Les sorties sont souvent liées à l'histoire locale.

L'apport de la culture dans les soins :

Une culture partagée peut faciliter la relation soignant-soigné et initier une prise en soin, malgré certaines représentations négatives du patient envers la psychiatrie.

Mais la culture peut aussi freiner la relation thérapeutique. Par exemple, un patient habitué aux soins traditionnels (rebouteux, magnétiseurs) peut être réticent aux soins médicaux. Les professionnels doivent alors interroger ces représentations : le lien est-il possible ? Par quels moyens ? Sinon, quelles limites poser pour respecter le patient ?

Par ailleurs, l'usage du breton peut permettre à certains patients de se distancier des autres, voire des soignants qui ne parlent pas cette langue.

OBJECTIFS

Les objectifs seront de réfléchir et d'échanger autour de ces différents questionnements :

Comment les professionnels articulent-ils les soins psychiatriques avec les représentations des patients ? Comment différencier ce qui relève de la « normalité locale » du pathologique ? Quelle part réserver à ces expressions culturelles dans les dynamiques de groupe ? De quelle manière conserver une ouverture sur le monde ? Qu'en est-il de la culture dans la création de la relation thérapeutique ? A quelles limites sommes-nous confrontés ?

L'art et la culture dans le soin des enfants et adolescents : une fragile solidité

Orateur principal : **PEYNOT Teddy**

Orateurs secondaires : **FAUVILLE Benoist, SUREAU Thierry, CLEMENT Caroline**

Institution : **CMP Adolescents, CH George Sand**

Contact : teddy.peynot@ch-george-sand.fr

ARGUMENT

Chaque semaine, au sein des hôpitaux de jour et du Centre Médico-Psychologique, des enfants et des adolescents participent à des ateliers de médiation : arts plastiques, musique, cinéma, sport, théâtre, contes, ou encore découvertes de musées. Ces espaces ritualisés sont autant de points d'ancrage qui permettent un double mouvement : s'extraire du temps linéaire pour s'investir dans un « ailleurs » symbolique, et simultanément, s'investir dans une transformation intérieure. C'est là toute la puissance de l'art comme affirmation de l'identité et de l'altérité.

Mais au-delà de ces rituels réguliers, il y a également l'irruption de l'exception : des projets inédits, des immersions dans l'univers singulier d'un artiste, où l'expérience devient événement, un hapax, ce qui n'a jamais été vu et qui ne le sera jamais plus. L'événement au sens fort, comme rupture féconde dans une histoire de vie souvent malmenée. Dans ces projets, l'Art n'est donc pas seulement médiation, il devient face-à-face, possibilité d'un dépassement de soi.

C'est ainsi que depuis plusieurs décennies maintenant au CH George Sand, l'Art et la Culture permettent à la fois cette permanence et cette rupture : des marqueurs forts pour penser et délivrer le soin... Mais il ne faudrait pas pour autant les considérer comme acquis, comme des évidences, alors qu'ils demeurent fondamentalement fragiles.

En effet, l'Art et la Culture structurent notre manière d'être, ils forment une ossature éthique et politique : l'identité, les valeurs, et une certaine vision du monde qui traverse les générations. Ils demeurent paradoxalement vulnérables : premiers sacrifiés en période de crise, ils exigent donc un effort constant de transmission pour les faire perdurer.

Cette transmission implique du lien social, des rencontres et de l'initiation : le fait d'accepter que sa vision du monde puisse être questionnée, renouvelée, incomplète. C'est tout l'intérêt et la pertinence de cet espace spécifique qu'est l'hôpital de jour.

Régularité et exception, évidences et incertitudes, désordre organisé, mouvement immobile, silence assourdissant... l'accompagnement des enfants et adolescents en hôpital de jour nous enseigne chaque jour à découvrir et explorer avec eux cet univers de l'oxymore : un sujet en construction est d'une étonnante et fragile solidité.

Cette communication explorera comment les médiations artistiques et culturelles permettent aux enfants et adolescents de sublimer leur vulnérabilité et leur singularité, leur offrant ainsi une opportunité de créer et de trouver leur place dans le monde. L'enfant et l'adolescent luttent constamment face à ces non-sens : le monde des adultes, les troubles ou pathologies, les injustices et échecs qui assombrissent les projets et désirs... Mais heureusement, une certitude existe et demeure face aux différents bouleversement du monde (et de leur monde) : la fonction libératrice et émancipatrice de l'Art et de la Culture, en tant que combat face au non-sens et à la souffrance.

OBJECTIFS

- Présentation de notre offre de soins en lien avec l'art et la culture (ce qui est « régulier, habituel »)
- Présentation des actions inédites (ce qui est exceptionnel (Cap ou Pacap, Danse thérapie))
- Une conclusion/ouverture un peu philosophique autour de « c'est quoi le contraire de la culture ? et le contraire de l'art ?
- Conclure sur le fait que ces espaces de soin permettent de redonner aux enfants et ado une aide à la construction et l'expression de soi, l'autonomie et l'émancipation, retrouver de la liberté malgré les troubles... En somme, qu'ils ont une fonction proche de l'art et la culture mais à un niveau plus intime et individuel.

De la culture à la création : médiations artistiques et clinique du lien en hôpital de jour pédopsychiatrique

Orateur principal : **SYMANN Sophie**

Orateur secondaire : **VAN DEN BROECK Danièle**

Institution : HJ pédopsychiatrique «Le KaPP», Cliniques Universitaires Saint-Luc

Contact : sophie.symann@saintluc.uclouvain.be

ARGUMENT

Bruxelles est une métropole singulière, à la croisée de plus de 180 nationalités, où cohabitent une diversité de langues, de traditions, de croyances et de références culturelles. Cette richesse, qui façonne le paysage social de la ville, traverse inévitablement les institutions de soin. Au KaPP, hôpital de jour pédopsychiatrique, cette réalité multiculturelle constitue un enjeu clinique central. Elle se manifeste non seulement dans les parcours des enfants et de leurs familles, mais aussi au sein même de notre équipe plurielle. Elle impose une prise en compte active de la culture comme levier thérapeutique à part entière, permettant d'instaurer un lien respectueux et porteur.

Dans notre pratique quotidienne, nous sommes confrontés à une grande hétérogénéité des référentiels culturels, des récits familiaux et des représentations de la souffrance psychique. Ces éléments influencent notamment la manière dont les symptômes sont exprimés, interprétés et pris en charge. Ils modulent également l'adhésion au soin, la relation au corps, au langage, à l'institution, et parfois même la définition de ce qui relève de la pathologie ou du normal.

Penser la culture dans le soin ne se réduit pas à une simple adaptation aux « différences culturelles ». Il s'agit d'un positionnement clinique et éthique : reconnaître que toute subjectivité s'inscrit dans une trame symbolique, familiale et historique. Accueillir l'altérité culturelle revient à construire un cadre thérapeutique suffisamment souple et contenant pour en permettre l'expression, sans réduction ni assignation à une identité culturelle figée ou surinterprétée. Cette ouverture à l'autre constitue un véritable vecteur de transformation psychique, pour le patient et sa famille comme pour les soignants.

Dans cette perspective, les médiations artistiques, ateliers au KaPP où se conjuguent l'écriture, les arts plastiques, le mouvement et d'autres formes d'expression, occupent une place essentielle. Elles offrent des voies d'expression alternatives à la parole, souvent entravée ou inopérante chez certains enfants. Par leur potentiel symbolisant, elles facilitent l'élaboration psychique, la mise à distance des affects, le rétablissement d'une continuité identitaire et le réinvestissement des capacités créatives.

Elles permettent également à l'enfant de renouer avec son environnement, de retrouver une place dans un groupe, de s'inscrire dans une dynamique de création partagée. En tant qu'espaces transitionnels, ces ateliers constituent des « tiers lieux » où se rencontrent monde interne et réalité extérieure, sphère thérapeutique et quotidien. Leur pertinence en hôpital de jour pour enfants est d'autant plus grande qu'ils favorisent l'articulation entre soins psychiques, vie sociale et développement identitaire.

À partir d'expériences institutionnelles et de vignettes cliniques, nous proposons d'illustrer la manière dont la culture et la création peuvent accompagner des trajectoires de rétablissement chez des enfants aux parcours compliqués. Cette réflexion plaidera pour une approche intégrative articulant soin psychique, médiation artistique et reconnaissance des dimensions culturelles dans les dynamiques de construction du sujet.

Enfin, nous interrogerons les conditions nécessaires pour que l'intégration de la culture dans le soin ne soit pas pensée comme un supplément accessoire, mais comme une composante essentielle et structurante de l'offre thérapeutique.

OBJECTIFS

- Repérer comment la reconnaissance de l'altérité culturelle et la construction de cadres souples et transitionnels enrichissent la clinique du lien en contexte multiculturel.
- Découvrir comment la création artistique soutient l'élaboration psychique, facilite l'expression des affects et permet le rétablissement d'une continuité identitaire dans le cadre thérapeutique d'un hôpital de jour pédopsychiatrique.

L'Art et les prescriptions muséales : un outil comme ouverture à la culture

Orateur principal : **MAUCOTEL Quiterie**

Orateur secondaire : **PARMENTIER Jean-Jacques**

Institution : HJ Paul Sivadon, CHU Brugmann

Contact : quiterie.maucotel@chu-brugmann.be

ARGUMENT

Au centre de notre présentation, un projet mis en œuvre en collaboration avec l'Hôpital Brugmann et Delphine Houba, échevine à la ville de Bruxelles : « Les prescriptions muséales ». Au travers de ce travail, nous proposons d'étudier ses origines et sa mise en place, des premiers essais jusqu'à son évolution. En quoi une visite au musée peut être porteuse de bénéfices dans un parcours de soin ? En quoi cela peut agir sur la santé mentale des patients, mais aussi leur faciliter l'accès à la culture ?

Au cours de cette analyse, notre intention est d'aborder différentes thématiques en lien avec cette initiative qui consiste à prescrire des visites dans différents musées de Bruxelles. Parmi ces thèmes, nous souhaitons questionner le rapport entre l'art et la psychiatrie, en utilisant notre expérience en tant que soignants (ergothérapeute et art-thérapeute) à l'Hôpital de Jour Paul Sivadon.

« La contemplation » est également un concept qu'il nous semble essentiel de développer afin de réfléchir, ensemble, au sens de l'expérience que peut vivre un patient en visitant un musée d'art. Nous aimerions mettre en avant l'importance de s'arrêter un instant, regarder et se laisser porter par ce qu'une œuvre peut apporter dans l'invisible. Constaté l'impact que les sensations et les émotions procurées peuvent avoir sur la santé mentale.

Ce projet ne se limitant pas au domaine de l'art, nous aimerions explorer d'autres bénéfices en lien avec les objectifs de l'Hôpital de Jour, comme l'inclusion et l'empowerment. Les prescriptions muséales proposent un choix aux patients. Un choix porteur de sens qui propose un mouvement permettant de reprendre du pouvoir, de découvrir ou redécouvrir un autre environnement ou encore d'approfondir ses connaissances et d'enrichir sa culture. En effet, nous considérons qu'un patient qui décide d'utiliser sa prescription, en se rendant dans le musée de son choix, est un acte important qui peut favoriser sa reconstruction.

En conclusion, notre ambition, est de vous faire découvrir l'expérience des prescriptions muséales, grâce à ces différentes thématiques, dans le but de questionner son impact et les bénéfices engendrés dans un accompagnement thérapeutique.

OBJECTIFS

- Faire découvrir un projet original au travers de différents concepts.
- Aborder les bienfaits de l'art, autant dans la création que dans l'observation.

Histoire parallèle du Centre hospitalier George Sand à Bourges et de l'art-thérapie

Orateur principal : **VERNET Alain**

Orateur secondaire : **VAILLANT Corinne**

Institution : Université de Tours

Contact : alain.vernet@univ-tours.fr

ARGUMENT

Le Centre hospitalier George Sand, établissement intercommunal de santé mentale du département du Cher, est issu d'un regroupement en 2003 de 3 établissements psychiatriques différents,

- les sites de Dun-sur-Auron et Chezal-Benoît, accueillant des malades stabilisés, appelés « chroniques », où très tôt l'art y fut développé*
- le site de Bourges, localement appelé « Beauregard » car situé sur une colline dominant la ville, l'asile départemental d'aliénés, avec toutes ses lourdeurs, n'évoluant guère qu'à partir des années 1970, sous l'effet du double mouvement de la « psychothérapie institutionnelle » et de la politique du « secteur psychiatrique ». A partir de 1977, il fit preuve d'innovation, notamment avec l'arrivée d'artistes au sein de l'établissement.*

On peut considérer l'art comme un fil rouge entre les trois sites composant le centre hospitalier George Sand, d'hier à aujourd'hui, avec la future installation en son sein d'un tiers-lieu culturel.

On exposera brièvement l'historique de chacun des sites, et les biographies des psychiatres y ayant introduit des pratiques artistiques : le docteur Auguste Marie, à Dun-sur-Auron, dès les années 1900, les docteurs Gaston Ferdière, puis Anne Clancier entre les années 1935 et 1947 à Chezal-Benoît, le docteur Jean-Claude Martin, et l'artiste plasticienne Marie-Claude Joulia, à partir de 1977 à Bourges.

Au sein du CHGS, le pôle médico-psychologique de l'enfant et de l'adolescent s'est saisi dès sa création de l'art et de la culture comme sources de rencontres humaines, de lien social dans une démarche thérapeutique mais aussi d'individuation et d'autonomisation propres à l'enfant et à l'adolescent.

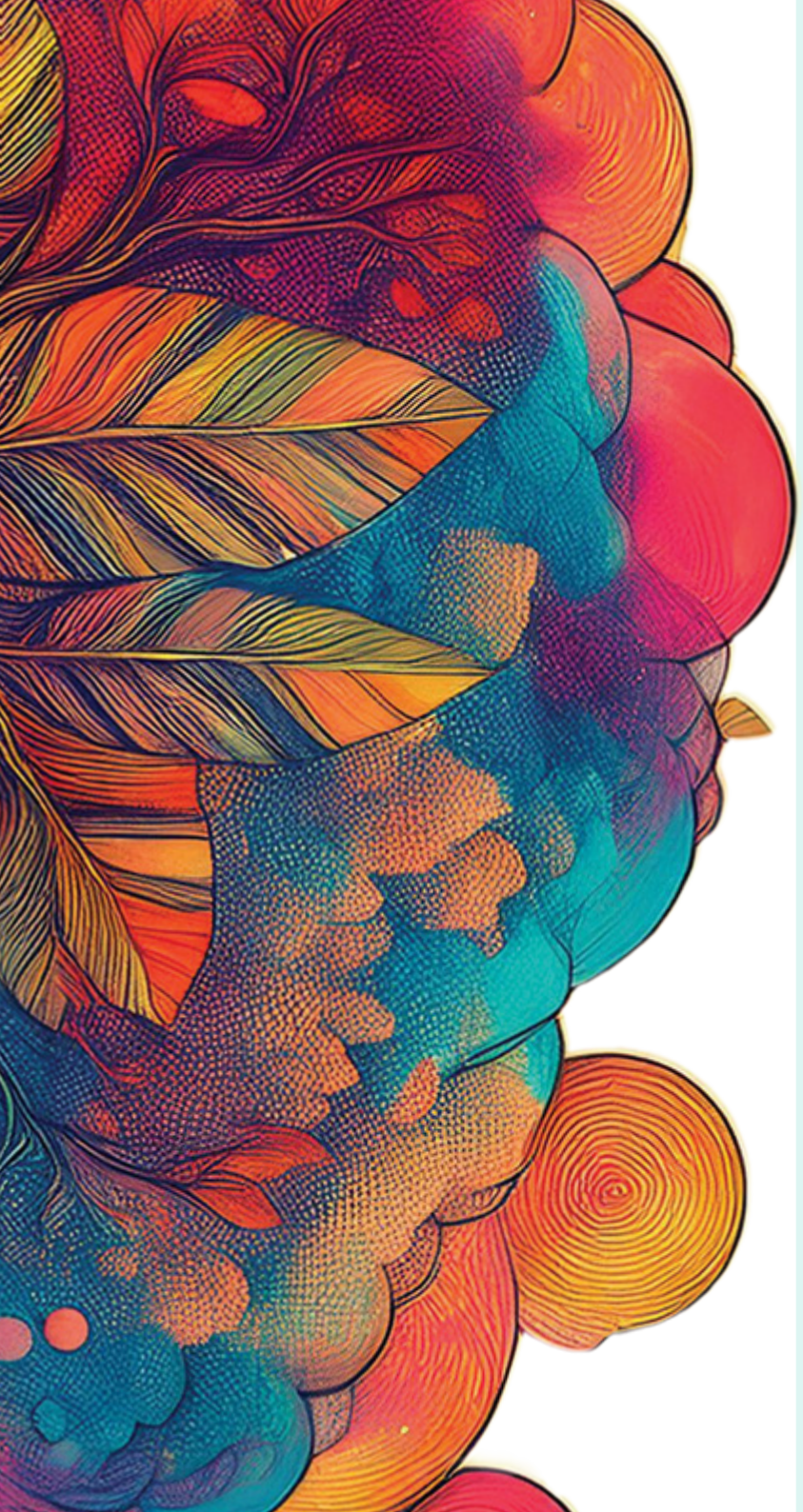
Avec plus de 40 ans d'expérience de l'art et la culture dans le soin, le PMPEA a permis a nombre d'enfants de déployer les processus de symbolisation, c'est à dire être capable de penser, réfléchir, créer, inventer, jouer, et dans le cadre scolaire, lire, écrire calculer. Au niveau émotionnel et affectif, les enjeux révélateurs et libérateurs de l'art ont permis aux enfants comme aux adolescents de réécrire leur histoire, la raconter et la partager autrement qu'avec des mots. Des situations cliniques d'HJ seront évoquées. On verra comment la dimension institutionnelle des nouvelles instances décisionnelles a peu à peu reconnu le travail de processus psychique induit par l'art et la culture en pédopsychiatrie, à travers l'exemple d'un HJ adolescent et comment en France s'amorcent de nouvelles perspectives.

On ne saurait oublier le bref passage d'Antonin Artaud à Chezal-Benoît, ni oublier combien la conception qui inspira les pratiques sur le site de Bourges doit à ce que sut mettre en place, dans les années 1960, Gabriel Monnet, premier directeur de la maison de la culture de Bourges, qui d'une part, dans l'esprit de la politique voulue par André Malraux, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, pensât la culture comme outil de libération, et comme moyen d'intégration de ceux qui se pensaient exclus de son accès, d'en faire, un « anti-destin ».

On s'interrogera sur les prolongements actuels de ces expériences.

OBJECTIFS

- Dégager les différentes approches de l'art-thérapie, et les incarner dans une histoire singulière; théorie et praxis de l'art-thérapie



SÉANCE B

La culture, contrepoint au selfie ?

Orateur principal : **ROZENBERG Alain**

Institution : Le THIPI - HJ de la maison d'ados AREA+, Epsilon

Contact : a.rozenberg@epsylon.be

ARGUMENT

Les selfies sont aujourd'hui indissociables de la « culture » adolescente, voire même de la « culture » contemporaine en général : dès avant la naissance, l'échographie nous propose une « image » de notre bébé. Mais s'agit-il de représentations ? De culture ?

Ces images se substituent aux mots et aux récits. Éphémères, elles n'ont pas la capacité de raconter. Or, au cœur de la culture se loge un certain regard sur les choses et les gens, une recherche de quintessence, une invitation à la contemplation et à l'intériorisation ... et la notion de complexité, totalement étrangère au consumérisme.

Si Rembrandt a peint, gravé ou dessiné une centaine d'autoportraits en l'espace de quarante ans, cela n'a pourtant rien à voir avec les 14 milliards de photographies numériques qui sont échangées chaque jour via les réseaux sociaux et les applications de messageries.

Car si l'art est un processus de création, nous postulons, avec Florent Sarnette, que le selfie est plutôt une œuvre relevant de la maîtrise, ou plus exactement, d'une tentative de maîtrise : « en se « selfisant », l'adolescent tend à créer l'illusion qu'il maîtrise le regard qui s'abat sur lui ».

Si l'adolescence représente sans doute la pointe avancée de la clinique - elle éclaire notre monde contemporain, ses codes, ses mutations, ses avatars, sa culture - la traversée adolescente est devenue une odyssée particulièrement solitaire, dans un monde peuplé d'images.

Plongée dans une culture de masse, la jeunesse d'aujourd'hui se trouve bien souvent privée des grands récits, des mythes fondateurs, des rites collectifs qui autrefois offraient des repères symboliques pour affronter les questions existentielles touchant le sexuel, l'existence, la mort et l'altérité. Or, « l'art et la pensée, la littérature et la science, portent haut une question universelle : 'comment vivre ?' » ainsi que le rappelle la philosophe belge Pascale Seys(1), « question dont la mise au travail façonne les individus autant que l'orientation de la société tout entière ».

Ces interrogations intemporelles et fondatrices de notre subjectivité font énigme. Et c'est bien cette énigme – ce trou dans le savoir, ce vide constitutif – que tentent de mettre en forme, chacun à leur manière, les artistes et les adolescents à travers un processus de création.

Quand la parole ne suffit plus, à elle seule, à soutenir ce passage adolescent, l'hôpital de jour peut offrir une scène autre, qui conjugue à la fois cure par la parole et cure par le jeu, à travers diverses médiations thérapeutiques et artistiques. Un espace transitionnel qui permet de relancer un mouvement psychique pour figurer, mettre en forme le vide qui nous habite.

Comme l'adolescence, la culture est aussi le baromètre du social, comme aurait pu dire Winnicott.

OBJECTIFS

- Nous proposerons une réflexion sur la place des images – réelles, spéculaires et virtuelles – dans l'actualité de notre culture, en nous intéressant plus particulièrement aux selfies. Nous interrogerons leurs effets sur la subjectivité des adolescents et sur la construction de leur narcissisme. La constitution de l'image du corps et sa reconnaissance sera abordée à partir du stade du miroir et de sa reprise au temps de l'adolescence.
- S'inspirant de l'œuvre de Rembrandt, nous ouvrirons également une réflexion sur les enjeux de la création, tant pour les artistes que pour les adolescents, en tant qu'appropriation de ce qui échappe à la symbolisation et mise en forme du doute, du vide, ...
- Enfin, nous aborderons les difficultés de subjectivation et les pathologies de l'image du corps rencontrées chez les adolescent(e)s accueilli(e)s en hôpital de jour, ainsi que les modalités de traitement proposées, notamment à travers des ateliers à médiations thérapeutiques et artistiques.

D'impressions en expressions : l'art plastique une forme d'expressivité corporelle

Orateur principal : **HUORT Laurence**

Orateurs secondaires : **DEWACHTER Delphine, MAURICE Louise, DUBOIS Amandine**

Institution : **CMPEA Saint-Amand-Montrond, CH George Sand**

Contact : psychomot.cmpeastamand@ch-george-sand.fr

ARGUMENT

L'art et la culture sont deux vastes sujets d'expressivité qui font de l'œuvre la représentation d'une sublimation du créateur. Dans la créativité qui se réalise au cours d'un processus indéfini de maturation, il s'agit de se re-présenter soi-même, dans un espace défini, l'œuvre réel. Ce pourrait aussi être la définition de la puberté adolescente, un processus indéfini de maturation, qui permet de se re-présenter soi-même et à soi-même dans un espace défini, son propre corps. Nous pouvons, de cette manière, comparer le corps de l'œuvre du créateur au corps pubertaire de l'adolescent, car, dans les deux cas, ceux-là voient le jour au terme d'un processus.

Le corps du pubertaire est l'œuvre du processus qu'est l'adolescence. Au sein du CMPEA, nous sommes amenés à rencontrer des adolescents souffrants dans leur corps, de troubles narcissiques et identitaires et qui, à la suite de différentes expériences de vie, n'ont pas pu faire l'expérience plaisante du « se sentir », du « se ressentir » et ne parviennent à dire leurs maux en mots. Ainsi, le corps s'exprime comme un messenger et est dénié sous le poids de symptômes criant une souffrance interne par des troubles anxieux et phobiques, des troubles du comportements alimentaires, anéantissant alors tout désir et plaisir à « se ressentir ».

Au travers d'un dispositif groupe thérapeutique à médiation art/psychomotricité, nommé « impression/expression », adressée exclusivement aux jeunes femmes mineures, deux thérapeutes, respectivement psychomotricienne et art-thérapeute, permettent, au travers de l'approche pluridisciplinaire, d'une part, d'écouter le langage mimo-gestuo-postural, de ce qui n'a jamais été dit, et, d'autre part, de favoriser la (re)connaissance de soi et la (re)expression de soi.

Le cadre thérapeutique de ce groupe s'appuie sur le processus de création artistique, fonctionne principalement selon une disposition en creux et, se structure en plusieurs temps : un temps d'accueil, un temps de pratique corporelle, un temps de pratique artistique, un temps de clôture. Le groupe, par sa dynamique contenant et bienveillante joue un rôle fondamental: il offre un miroir réflexif et une expérience de socialisation sécurisante, souvent manquante dans le parcours des adolescentes.

L'observation clinique groupale des thérapeutes et les reprises techniques inter-transférentielles ont permis d'abaisser certaines défenses psychiques groupales et ont fait naître un apaisement du climat émotionnel, une meilleure tolérance à la frustration, et une revalorisation narcissique des patientes.

Dans cette approche intégrative, nous nous efforcerons de décrire et d'analyser ce qui, dans ce groupe « impression/expression », a permis de re-donner corps aux impressions, et sens à ces traces psychiques non élaborées, traumatiques des adolescentes afin qu'elles puissent faire l'expérience subjective d'une élaboration nourrissante, d'une digestion, et d'une expulsion créatrice.

OBJECTIFS

- Comprendre les apports croisés de la psychomotricité et de l'art-thérapie à dominante arts plastiques dans l'accompagnement thérapeutique des adolescentes en souffrance psychique.
- Découvrir la mise en œuvre concrète d'un groupe thérapeutique à médiation corporelle et artistique, ainsi que les effets observés sur la régulation émotionnelle, l'image du corps et la dynamique groupale.

Une fresque en soi : à la rencontre de soi et de l'autre à travers l'art. Écriture symbolique dans la clinique de l'anorexie mentale à l'adolescence

Orateur principal : **GUÉRIN Anne-Charlotte**

Orateurs secondaires : **DEBONO Victoire**

Institution : **EPSM Sarthe**

Contact : annecharlotteguerin7@gmail.com

ARGUMENT

Psychologue, psychomotricienne et éducatrice spécialisée se sont associées pour monter ce projet d'atelier fresque, au sein d'un hôpital de jour spécialisé dans les troubles du comportement alimentaire à l'EPSM de la Sarthe. Le surinvestissement intellectuel et la négation du corps sensible dans cette pathologie, à demander à ces jeunes de lâcher-prise. Réaliser une fresque laisse place à l'expression au travers de traces, des gestes qui marquent la toile. Comment s'exprimer corporellement lorsque le corps est constamment attaqué par la maladie ?

L'écriture se voit comme la finalité d'un processus complexe au cours du développement. Elle requiert un contrôle psychomoteur important. Le contrôle, étant un symptôme fort de la maladie, amène de la sécurité. L'écriture se trouve alors être un moyen rassurant d'exprimer ses représentations. Ainsi, le dessin, phase plus archaïque, semble presque impossible. Il met en jeu le corps sensorimoteur et demande du lâcher prise. Comment amener ces jeunes vers le sensoriel et donc l'émotionnel ?

La fresque est un espace de rencontre, de réflexions et d'étalage d'idées, puisqu'il s'agit à la fin, de l'exposer sur un mur. Le défi est majeur pour notre groupe d'adolescentes, volontaires à participer à ce projet. Une mise à nue, parfois impossible pour certaines venant se heurter à l'intimité de l'autre. La sublimation s'est préalablement présentée comme impossible, ainsi il faut raconter, il faut écrire sur cette toile la souffrance qui les unit et les différencie. Voilà un geste de révolte telle, par « les 10 commandements de la VIE », les « étapes » nous nomme-t-elle durant l'atelier. Comment aller au-delà des injonctions du trouble ? Comment introduire la métaphore et la souplesse dans ce qui apparaît en premier plan, un dogme inconscient ?

OBJECTIFS

- Cet espace-temps a permis de faire émerger de nombreuses interrogations, tant chez les patientes que chez les professionnelles accompagnant cette fresque. En quoi la culture, intime à chacune se heurte à la différence ? En quoi cette confrontation aux autres est créatrice d'affirmation, de revendication, de différenciation ? Et en allant jusqu'à nous positionner plus loin : de possibilités de guérison ?
- La richesse des pratiques professionnelles et leur culture sous-jacente ont également participé à l'émergence de cette réalisation.
- Ainsi, présenter notre atelier permet d'échanger sur la place de l'art en hôpital de jour ainsi qu'auprès de jeunes ayant des troubles du comportement alimentaire, cet atelier a questionné la place de la culture de l'art en HDJ, auprès des adolescents et des professionnels.

L'art et la manière...

Orateur principal : **MELEROWICZ Catherine**

Institution : HJ Tour Nessel et rue des Pins , Groupe hospitalier de la région de Mulhouse Sud Alsace

Contact : catherine.melerowicz@ghrmsa.fr

ARGUMENT

La ville de Mulhouse, d'une population d'environ 110 000 habitants, est située dans le Grand Est au cœur des trois frontières (Suisse-Allemagne-France). Elle accueille une importante population cosmopolite. La question de la culture d'origine est centrale dans l'offre de soin.

Le Groupe Hospitalier de la Région Mulhouse Sud Alsace (GHRMSA) est un hôpital général comprenant plusieurs pôles dont un pôle de psychiatrie.

Les deux hôpitaux de jour de psychiatrie adulte du GHRMSA sont implantés au sein des quartiers de la ville de Mulhouse.

Depuis leur création en 1986 et en 2002, les chefs de service ont mesuré l'importance de la pratique artistique auprès des patients et de leur ouverture aux lieux de culture existants dans la ville.

Cela s'est traduit par le recrutement d'une art-thérapeute puis d'une musicothérapeute et par l'encouragement des soignants à se former aux pratiques artistiques et à l'ethnopsychiatrie.

Dans le projet de service est mis en avant la volonté d'aller- vers, de s'inscrire dans le tissu social au travers des partenariats avec les lieux de culture : la Filature (scène nationale), le Conservatoire à Rayonnement Départemental (musique, danse, théâtre), La Kunsthalle (centre d'art contemporain d'intérêt national), l'Opéra National du Rhin, les médiathèques, les Dominicains de Haute Alsace (centre audio-visuel et salle de spectacle), le Collectif « le Village », ainsi qu'avec les différents centres socio-culturels.

Un des éléments facilitateurs de ces partenariats a été la présence dans l'équipe soignante à la création de l'hôpital de jour, d'une infirmière élue à la culture.

Des artistes intervenants (danse, bulles de savon, encre de chine) viennent compléter la palette des soins proposée aux patients. Ces projets sont financés par le pôle de psychiatrie du GHRMSA

Ainsi nous pouvons dégager deux dynamiques en jeu :

- Faire venir les artistes dans les lieux de soins,
- Aller-vers les lieux de culture et de pratique artistique.

Cette double circulation engage chacun dans une ouverture à l'autre, par le respect de sa singularité et l'accueil de ses connaissances, expériences et compétences.

Nous proposons de décliner cet argumentaire à travers deux dispositifs expérimentés depuis plusieurs années :

- L'atelier percussion au conservatoire à rayonnement départemental de Mulhouse.
- Le collectif « le Village » en partenariat avec le mois du cerveau et la ville de Mulhouse

Nous illustrerons nos propos par des témoignages des acteurs de ces dispositifs (vidéos, enregistrements, photos).

OBJECTIFS

- Comment en tant que soignant accompagner une personne à partir de sa place de patient à celle d'utilisateur du conservatoire ?
- Comment le patient devient acteur et partie prenante dans le processus de création à travers un atelier de musicothérapie ?
- Comment accompagner une personne de sa position de patient vers celle d'artiste au sein du collectif 'le Village' ?

L'Enseignement culturel par les Aînés : Une Approche Innovante en Hôpital de Jour

Orateur principal : **VALASSOPOULOU Eftychia**

Institution : ISoSL, Hôpital le VALDOR

Contact : eftihia14@yahoo.com

ARGUMENT

Au sein de nos patients de l'hôpital de jour psychiatrique du CHR Citadelle à Liège ainsi qu'au sein des patients de la psychogériatrie de l'ISoSL, site VALDOR à Liège, nous avons distribué de simples questionnaires concernant l'enseignement culturel donné par les aînés (pour les aînés et les plus jeunes), dans le but de la création de nouveaux ateliers pour les deux groupes d'âge de patients.

La présentation « L'Enseignement culturel par les Aînés : Une Approche Innovante en Hôpital de Jour » explore comment les aînés peuvent transmettre leur riche héritage culturel au sein d'un hôpital de jour. Cette approche valorise l'expérience de vie des seniors et encourage un échange intergénérationnel enrichissant, permettant à la fois leur bien-être et l'enrichissement mutuel.

Les aînés possèdent une connaissance inestimable des traditions, des coutumes et des récits historiques qui peuvent être des outils d'apprentissage puissants pour les plus jeunes générations. En les écoutant et en les impliquant, l'hôpital de jour devient un espace d'échanges vitaux où les seniors peuvent partager leurs histoires de vie, leurs valeurs culturelles et des savoirs artisanaux. Des ateliers de narration, des démonstrations de cuisine traditionnelle, de chants et de danses, cinéma, théâtre, par exemple, peuvent être organisés pour favoriser cette transmission.

Cette initiative a des répercussions significatives sur le bien-être des aînés. En retrouvant leur voix et leur place au sein de la communauté, les patients renforcent leur estime de soi et leur sentiment d'appartenance. Le fait de jouer un rôle actif en tant que transmetteurs de culture contribue à leur rétablissement psychologique et émotionnel, leur permettant de sortir de l'isolement souvent ressenti en milieu hospitalier.

De surcroît, les professionnels de santé tirent également parti de cette dynamique culturelle. En étant exposés aux différentes traditions et valeurs des patients, ils développent une compréhension plus nuancée des besoins des seniors et des jeunes, ce qui leur permet d'adapter leurs approches de soins. Cette synergie entre la transmission culturelle des aînés, des jeunes et la sensibilité des soignants crée un environnement de soins centré sur l'humain.

Cependant, pour que cette démarche réussisse, plusieurs défis doivent être relevés. Il est essentiel de créer des structures et des espaces propices à ces échanges culturels. De plus, une formation continue est nécessaire pour guider les équipes afin de garantir un environnement respectueux et inclusif.

En somme, en intégrant les aînés comme enseignants culturels au sein des hôpitaux de jour, nous cultivons une approche qui enrichit non seulement les pratiques de soins, mais qui favorise également une atmosphère d'humanité et de respect. Cette initiative peut transformer la qualité de vie des seniors ainsi que des plus jeunes, tout en renforçant les liens intergénérationnels, témoignant ainsi de la richesse que chacun peut apporter à la collectivité.

OBJECTIFS

- Les échanges interculturelles entre patient
- Amélioration de la prise en charge , amélioration de la qualité de vie
- Création des liens intergénérationnels
- Transmission de l'héritage culturel dans l'hôpital de jour
- Apprendre à fonctionner contre les préjugés, les stigmatisations et les discriminations liées à la santé mentale.

La transculturalité en hôpital de jour : un processus d'acculturation et d'altérité

Orateur principal : **MICHAUD Sylviane**

Orateurs secondaires : **TEMBELY Aminata, CATALDI Elizabete, PLEUCHOT Aline, GAUVIN Elise, BILLON Charlotte**

Institution : **CMPEA Vierzon, CH George Sand**

Contact : sylviane.michaud@ch-george-sand.fr

ARGUMENT

Dans certains Hôpitaux de Jour (HJ) du Centre Hospitalier George Sand (CHGS), la diversité culturelle croissante des patients impose une adaptation des pratiques afin d'assurer des soins psychiatriques à la fois efficaces et respectueux des différences culturelles.

Sur le Centre Médico Psychologique pour Enfants et Adolescents (CMPEA) de Vierzon, un HJ transculturel est né. Il accueille des enfants présentant des troubles du neuro développement, avec une particularité : une grande diversité culturelle parmi ces jeunes patients. Chaque semaine, 2 temps HJ transculturel dont un avec un repas thérapeutique sont proposés à ces enfants, visant à analyser les défis et opportunités liés à cette diversité. Cet HJ met en lumière l'importance d'une approche inclusive, qui prend en compte les spécificités culturelles propres à chaque individu : son langage, ses codes. Le rituel musical « Bumbaia » permet, à travers une ronde, d'amorcer la mise en groupe. Cette dernière nous a demandé un assouplissement des cadres thérapeutiques de référence notamment la question de la temporalité.

La valorisation des rites et objets traditionnels des enfants issus de familles migrantes facilite leur processus d'acculturation, en favorisant à la fois la transmission de leurs origines et l'acceptation de leur nouvel environnement. Une collaboration étroite avec les familles migrantes permet d'intégrer leur contexte culturel et d'adapter les mesures aux besoins spécifiques de l'enfant, soutenant ainsi son développement psycho-affectif. Il est essentiel d'accorder une attention particulière à la représentation culturelle de l'autre, en promouvant le principe d'altérité pour instaurer une alliance thérapeutique et accompagner le processus d'acculturation. Les repas thérapeutiques et l'atelier mensuel où un des parents est invité à confectionner un plat accentue cet envie de partager les savoirs

Sensibiliser les professionnels de santé, les travailleurs sociaux, les éducateurs et la société dans son ensemble à l'importance d'intégrer les dimensions culturelles est fondamental pour soutenir la construction identitaire et le bien-être des enfants et de leurs familles migrantes.

Cet atelier constitue une opportunité précieuse pour renforcer les compétences des professionnels de santé dans l'accompagnement des patients issus de contextes culturels variés. En encourageant une approche inclusive et respectueuse, nous contribuons à améliorer la qualité des soins psychiatriques et à promouvoir le bien-être de tous les patients, quelle que soit leur origine culturelle répondant ainsi aux bonnes pratiques de la Haute Autorité de Santé (HAS): offrir une prise en charge de la personne et de son entourage dans sa globalité.

OBJECTIFS

- Approfondir la compréhension de la diversité culturelle : permettre aux participants de mieux appréhender les différentes dimensions de la diversité culturelle et leur impact sur la santé mentale, notamment les croyances, valeurs, pratiques et traditions qui influencent la perception et la prise en charge des troubles psychiatriques.
- Adapter les pratiques psychiatriques : échanger sur les stratégies et outils permettant d'ajuster les pratiques aux besoins spécifiques des patients issus de divers horizons culturels, incluant le recours aux médiateurs culturels, l'adaptation des protocoles thérapeutiques et la formation continue des professionnels.
- Favoriser l'inclusion et le respect : promouvoir une culture de respect et d'inclusion au sein des équipes soignantes, en insistant sur l'importance de la communication interculturelle et de l'empathie dans la relation thérapeutique.
- Partager expériences et bonnes pratiques : offrir un espace d'échange où les professionnels peuvent partager leurs expériences, défis et réussites dans la prise en charge transculturelle des patients en hôpital de jour.

La culture, qu'est-ce que ça change ?

De l'adaptation culturelle de nos dispositifs de soins

Orateur principal : **GAULTIER Sydney**

Institution : Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent

Contact : sydney.gaultier@chuv.ch

ARGUMENT

La culture s'invite avec nos patient.e.s dans nos dispositifs de soins et transforme nos pratiques. Ce travail d'accessibilité s'appelle « adaptation culturelle » (Bernal et al., 1995) et nous propose une modélisation de nos dispositifs – qui restent ce qu'ils sont – mais rendent nos interventions et nos outils culturellement sensibles en potentialisant leur efficacité auprès de publics pour lesquels ils n'étaient pas initialement conçus.

C'est ce cheminement que nous aimerions illustrer au travers de notre « modèle stratégique » (Gaultier, 2023) des premiers entretiens avec des adolescents réfugiés mais aussi des suivis psychosociaux et psychothérapeutiques engagés par notre Unité.

OBJECTIFS

- Se familiariser avec la notion d'adaptation culturelle et comprendre les adaptations possibles
- Illustrer la notion d'adaptation culturelle et donner quelques repères à partir de la clinique adolescente

Quand la pratique artistique du quotidien rencontre les chefs d'oeuvres des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Orateur principal : **DE VINCK Agnès**

Institution : Centre de Jour du Wops

Contact : equipe.cpj@wops-asbl.be

ARGUMENT

Nous proposons de présenter une intervention mettant en lumière la collaboration entre Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et le Centre de Jour du Wops. Cette présentation explore la synergie entre les visites guidées au musée et les ateliers d'art graphique organisés au Centre de Jour, créant ainsi une dialectique complémentaire pour les participants.

Depuis une vingtaine d'années, le Centre de Jour du Wops collabore étroitement avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, permettant aux patients de bénéficier de visites mensuelles, accompagnés par un guide. Celui-ci ne se contentent pas de présenter des œuvres, elles sont intégrées dans un parcours où l'aspect humain est central. Le guide raconte des histoires et anecdotes, humanisant ainsi l'art et rendant le musée accessible à tous, même à ceux qui pourraient en être intimidés.

Les visites guidées offrent aux patients une expérience immersive qui va au-delà de la simple observation. Elles sont l'occasion d'explorer des thèmes variés, et d'engager une discussion qui permet la rencontre mutuelle. En parallèle, les ateliers d'art graphique au Centre de Jour génèrent un espace où ils peuvent s'immerger dans le processus créatif sans la pression de produire un résultat spécifique. Des expériences pratiques telles que le dessin libre et l'exploration des médias artistiques pousse à développer une connexion avec soi-même et avec les autres dans la perspective d'une découverte artistique.

Cette dialectique entre l'observation au musée et la création artistique au Wops se transforme en un processus de découverte. Cette collaboration nous a également amené à participer à une exposition temporaire et plusieurs patients ont pu exposer leurs créations au sein des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Notre intervention met l'accent sur la différence entre cette approche et celle de l'art-thérapie. L'objectif n'est pas ici de « guérir » par l'art, mais plutôt de permettre aux participants de se reconnecter à soi pour réaliser une création. Il s'agit donc du chemin inverse de celui qui vise à utiliser la créativité artistique pour favoriser le bien-être des individus. En évitant le cadre l'art-thérapie, les participants sont invités à explorer leur créativité de manière expérientielle.

Ce projet enraciné dans la réalité des patients, vise à rendre la culture accessible et à briser les barrières entre les espaces du quotidien et ceux de l'art. variés, et d'engager une discussion qui permet la rencontre mutuelle. En parallèle, les ateliers d'art graphique au Centre de Jour génèrent un espace où ils peuvent s'immerger dans le processus créatif sans la pression de produire un résultat spécifique. Des expériences pratiques telles que le dessin libre et l'exploration des médias artistiques pousse à développer une connexion avec soi-même et avec les autres dans la perspective d'une découverte artistique.

Cette dialectique entre l'observation au musée et la création artistique au Wops se transforme en un processus de découverte. Cette collaboration nous a également amené à participer à une exposition temporaire et plusieurs patients ont pu exposer leurs créations au sein des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Notre intervention met l'accent sur la différence entre cette approche et celle de l'art-thérapie. L'objectif n'est pas ici de « guérir » par l'art, mais plutôt de permettre aux participants de se reconnecter à soi pour réaliser une création. Il s'agit donc du chemin inverse de celui qui vise à utiliser la créativité artistique pour favoriser le bien-être des individus. En évitant le cadre l'art-thérapie, les participants sont invités à explorer leur créativité de manière expérientielle.

Ce projet enraciné dans la réalité des patients, vise à rendre la culture accessible et à briser les barrières entre les espaces du quotidien et ceux de l'art.

OBJECTIFS

- Décrire et rendre compte de la collaboration entre le Centre de Jour et les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique,
- Expliciter comment ce dispositif soutient la dimension du rapport à soi et du rapport aux autres,
- Rendre compte de la manière dont la collaboration peut soutenir l'accessibilité des lieux culturels

Quand la danse devient «soin»

Orateur principal : **ATGER Lola**

Orateurs secondaires : **MAUPETIT Catherine, UCH Susanne**

Institution : **Compagnie Cûra**

Contact : lola.atger@gmail.com

ARGUMENT

« la danse commence là où les mots ne peuvent se dire » Pina BAUSCH,

Le processus créatif que convoque une telle médiation amène le sujet à développer sa capacité à exister en tant que sujet agissant, doté d'une pensée mise au service d'un avenir possible parce qu'imaginé. Se mettre en mouvement grâce à la danse, permet d'accompagner le processus de relance des associations psychiques par une mise en mouvement du corps. Corps qui a bien souvent été subi, violenté, inscrit dans la douleur et non le plaisir. L'atelier danse va se construire non pas autour du corps en souffrance mais le corps potentiellement source de plaisir, de lien, de créativité, d'affirmation de soi.

Cet outil de médiation, situant la personne dans un dispositif groupal avec une approche transculturelle et interculturelle, permet d'opérer un pas de côté, se distancer de la situation vécue, afin de refaire un lien avec ses origines et de retrouver des facteurs de protection. Complémentaire au colloque singulier, le groupe nourrit la reconnaissance mutuelle, la confiance en soi et restaure le lien à l'autre

Danser permet de développer l'imaginaire et de faire naître des ressources en soi comme celle que porte les archétypes et leur qualité comme le souverain, la magicienne, les divinités mythologique; les éléments naturel comme la lune, le feu, l'eau .

Avec la connexion du psychique à celle de l'action, cela permet de créer ou de retrouver une qualité qui devient force de restructuration de la perception de soi et du monde.

Avant d'aborder le retour d'expérience de l'atelier « danse, exil, soin » ; dansons ensemble...

Un binôme danseuse-psychologue proposera une séance en groupe (20 personnes) en 2 temps:

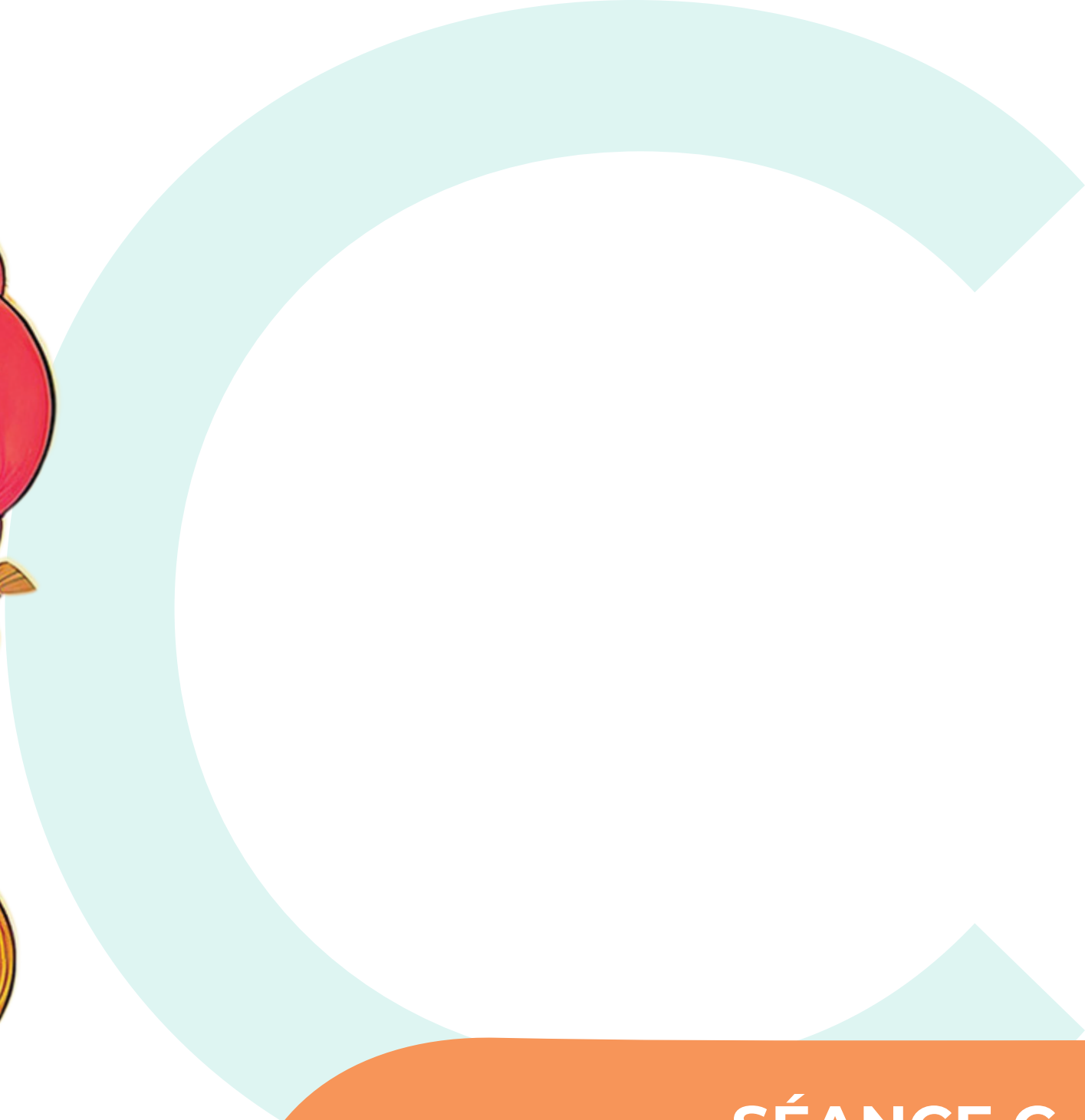
50 mn : mise en mouvement progressive et sécurisante du corps.

40mn minutes : verbalisation des ressentis. Donner sens à l'expérience, échanges.

OBJECTIFS

Danser pour:

- s'exprimer
- se libérer
- se reconnecter à soi et aux autres



SÉANCE C

Entre liberté individuelle, cadre de soins, dynamique collective et culture : le vêtement comme analyseur institutionnel en hôpital de jour

Orateur principal : **KOZIC Lucia**

Orateurs secondaires : **MARQUES Lorane, DRAI Jonathan**

Institution : Centre thérapeutique de jour de la Fondation de Nant

Contact : lucia.kozic@nant.ch

ARGUMENT

Cet atelier propose une réflexion clinique, institutionnelle et culturelle à partir d'une situation vécue dans un centre de jour psychiatrique : l'arrivée d'une jeune patiente en tenue très dénudée. Ce fait, loin d'être anecdotique, agit comme un « analyseur institutionnel », révélant les tensions entre liberté individuelle, expression symptomatique, cadre thérapeutique, dynamique collective et références culturelles. Le vêtement, en tant que fait social et culturel, porte des codes, des valeurs et des symboles propres à chaque société et à chaque époque. Il exprime l'appartenance, la différenciation, le rapport au corps, à la pudeur, à l'autorité ou à la transgression. L'atelier s'appuiera sur la psychanalyse institutionnelle (Tosquelles, Oury), les théories groupales (Anzieu, Kaës), le concept de Moi-peau (Anzieu), et sur l'histoire culturelle du vêtement, pour explorer comment l'institution peut transformer la crise en opportunité d'élaboration collective, en tenant compte de la diversité culturelle des patients et des équipes. Il s'agira de penser le cadre vestimentaire non comme une norme imposée, mais comme un repère co-construit, soutenant la fonction contenante du soin et l'inclusion de toutes les cultures.

OBJECTIFS

- Comprendre le vêtement comme langage institutionnel, symptôme psychique et fait culturel.
- Identifier les enjeux transférentiels, groupaux et culturels autour du corps et de l'apparence en institution.
- Réfléchir à la fonction du cadre : comment poser des repères sans rigidité ni stigmatisation, en tenant compte de la diversité culturelle.
- Expérimenter des dispositifs d'élaboration collective (groupes de parole, médiations symboliques et culturelles) pour transformer la crise en opportunité thérapeutique.
- Favoriser la co-construction de règles et de repères partagés avec les patients, dans une perspective de rétablissement, d'empowerment et de respect des différences culturelles.

En quoi l'écriture fait lien ?

Orateur principal : **BRIDON Charlotte**

Orateurs secondaires : **BOULAY-LE-SOLLEUZ Sylvie, BRANGER Stephane**

Institution : CMP Bourges/Sancerre, CH George Sand

Contact : charlotte.bridon@orange.fr

ARGUMENT

Nous avons à faire en hôpital de jour à des sujets souffrants. Des patients psychotiques qui sont assaillis par des réels terrifiants du fait d'un défaut de symbolisation, le conscient et l'inconscient se retrouvent indifférenciés, les registres «imaginaire», «symbolique» et «réel» dénoués. Quant aux sujets névrotiques, leur souffrance souvent réside dans le fait qu'ils se défendent d'une pulsionnalité qui demande à se satisfaire. Il nous est permis de constater dans notre clinique que la pratique de l'écriture apparaît pouvoir apporter un certain apaisement.

Le cadre de l'atelier d'écriture au sein de l'hôpital de jour permet d'accueillir ce qui parfois est délié et semble favoriser les liens par l'inscription dans l'ordre symbolique.

L'écriture comme medium inscrit le sujet dans une culture, dans un lien social mais aussi par ses codes, ses techniques va favoriser une articulation de la pensée, la métaphorisation.

La lecture des textes est un autre moment important dans la structuration des liens intra psychiques et interpersonnels.

Le groupe, les soignants et l'artiste intervenant participe aussi de la création de ces liens.

OBJECTIFS

- En quoi l'écriture, la lecture, le groupe thérapeutique et l'artiste intervenant participent chacun à recréer de la liaison intrapsychique et interpersonnels chez le sujet souffrant.

La culture dans tous ses états. Une équipe multiculturelle pour un quartier multiculturel au coeur de l'Europe: l'expérience du Crit, centre de jour psychiatrique bilingue pour adultes

Orateur principal : **JANNUZZI Giovanna**

Orateur secondaire : **HENNAUX Philippe**

Institution : Crit-ASBL l'Equipe

Contact : giovannajannuzzi@hotmail.it

ARGUMENT

Le CRIT est un centre de jour psychiatrique bilingue (français-néerlandais) pour adultes, situé à Anderlecht, un des quartiers les plus multiculturels de Bruxelles. Le centre, soutenu à la fois par les communautés flamande et francophone, s'inscrit dans un contexte urbain où la diversité culturelle n'est pas seulement une donnée sociale, mais une réalité vécue au quotidien. Bruxelles est aujourd'hui une métropole où plus de 180 nationalités coexistent, et Anderlecht reflète pleinement cette richesse : environ 70 % de sa population est issue de l'immigration, principalement du Maghreb. Les langues parlées y sont multiples – français, néerlandais, arabe, turc, espagnol, anglais – et les appartenances religieuses sont tout aussi variées.

Le CRIT est lui-même à l'image de ce contexte: multiculturel non seulement par sa localisation, mais aussi par sa composition humaine. La psychiatre responsable est italienne, formée à la psychiatrie démocratique dans la lignée de Franco Basaglia. Cette orientation influence profondément les pratiques du centre, qui adopte une approche centrée sur la personne et la communauté, loin de l'enfermement institutionnel. Le CRIT propose des ateliers artistiques comme outils thérapeutiques, où la création devient un espace de parole, de transformation et de lien social.

Parmi ces ateliers, la sculpture occupe une place singulière, notamment avec la création de "Marco le cheval", un hommage direct à l'histoire de Marco Cavallo, emblème de la psychiatrie démocratique en Italie. Ce projet artistique incarne les valeurs du CRIT: l'expression libre, la reconnaissance de l'expérience vécue et l'ouverture à l'extérieur. À travers l'art, les participants sont invités à reconstruire une image positive d'eux-mêmes, tout en se reconnectant à la société.

Le CRIT tente ainsi de répondre à une double exigence: celle de la psychiatrie sociale selon le modèle de Vermeylen et de la psychiatrie démocratique italienne de Basaglia, s'inspirant aussi à des auteurs comme Jervis, Hennaux et Colucci – et celle du vivre-ensemble dans un monde pluriel.

La culture y est envisagée dans deux dimensions complémentaires: comme outil thérapeutique (les ateliers) et comme reconnaissance des origines et des histoires diverses des usagers. Cette approche responsabilisante favorise l'autonomie et crée des liens à l'intérieur comme à l'extérieur de l'institution, dans le respect de la dignité et de l'identité de chacun. Le CRIT se présente ainsi comme un espace de soins et de culture "hors les murs", ouvert sur le monde.

OBJECTIFS

- Les participants à cet atelier auront l'opportunité de découvrir l'expérience du CRIT, centre de jour sociopsychiatrique. Depuis environ 50 ans, ce centre offre à la ville de Bruxelles la possibilité de bénéficier d'une modalité de réhabilitation psychiatrique principalement fondée sur le respect de la pensée, des désirs et des cultures de ses usagers.
- Cette présentation raconte aux participants l'équipe actuelle du CRIT, elle-même multiculturelle à l'image du contexte social dans lequel elle opère, ainsi que les principaux modes d'intervention de cette institution. Celles-ci consistent surtout en des projets artistiques et culturelles, parfois destinées non seulement aux patients mais aussi à la population générale du quartier.
- Le cœur de l'atelier sera consacré à la discussion des principes inspirant l'action du CRIT. Grâce notamment à la composition de son équipe soignante, ces principes représentent une rencontre originale entre les conceptions de la psychiatrie sociale centre-européenne et celles de la psychiatrie démocratique italienne de Basaglia et Jervis.

Quand la culture soigne : Rencontre inédite entre patients, soignants et l'association belge

Article 27

Orateur principal : **RODRIGUEZ VALLINA Laura**

Orateurs secondaires : **PIRAT Laurent, STRUYE Adèle**

Institution : HJ Le Quotidien, Epsilon - Clinique Fond Roy

Contact : laura.rodriguezv@gmail.com

ARGUMENT

La culture s'invite dans les hôpitaux de jour psychiatriques. Et si c'était plutôt l'hôpital qui investissait les lieux culturels ?

« Le Quotidien », hôpital de jour psychiatrique situé à Bruxelles, accorde une place centrale à la médiation artistique et culturelle dans les différents espaces thérapeutiques. Les ateliers proposés, qu'ils relèvent du champ de la parole, du créatif, du corporel ou du socioculturel, partagent tous le même objectif : permettre la rencontre avec le patient.

Nous avons choisi d'échanger avec vous autour des sorties socioculturelles que nous proposons chaque semaine au groupe de patients. Les sorties nous font quitter l'hôpital et aller, ensemble, à la rencontre des lieux culturels. Que voyons nous, quelles émotions partageons-nous ? Quelles particularités y-a-t-il à faire une visite culturelle avec un groupe de patients souffrant de pathologies psychiatriques ? Et de quelle culture parlons-nous ? A quoi sert-elle en hôpital de jour ? Nous avons interrogé nos patients à ce sujet et nous vous partagerons certaines de leurs réflexions.

La culture questionne. Elle éclaire les zones d'ombre, fait émerger des émotions, des contradictions. Elle est vivante, mouvante, parfois inconfortable, et c'est aussi pour cela qu'elle est indispensable. Nous croyons en la culture comme espace de rencontre, de nuance, d'expression et de liberté, dans un cadre où ces dimensions parviennent à coexister, même dans leur complexité.

A travers notre présentation, nous détaillerons aussi comment le partenariat avec l'association Article 27 est essentiel au travail de médiation culturelle. Cette association belge se donne la mission de sensibiliser et de faciliter la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale difficile. Catherine Gros Lambert, intervenante à l'association, a préparé avec nous une partie de l'exposé afin d'expliquer au mieux cette initiative et ce qu'elle apporte aux bénéficiaires.

Dans cet atelier, nous ferons donc dialoguer le trio patient, intervenant et média culturel afin de construire ensemble un espace où la rencontre avec soi et avec l'autre s'amorce. Se confronter à la culture et parvenir à s'exprimer, c'est se placer en tant que sujet pensant, ayant un avis et un ressenti propre. Pouvoir le partager à l'autre est, selon nous, une capacité à faire émerger chez nos patients.

Enfin, la culture doit rester accessible à tous. Selon l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, « Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté ». Grâce aux sorties proposées à l'hôpital de jour, certains patients découvrent des lieux qu'ils n'auraient pas osé ou imaginé visiter un jour. Pour ces patients, il s'agit de désacraliser ces endroits pour qu'ils se sentent légitimes d'y retourner un jour sans le groupe. Nous aborderons aussi la question de la vulgarisation de la culture pour la rendre plus accessible. Faut-il l'adapter à notre public ? Si oui, jusqu'à quel point et comment ne pas la dénaturer ?

Nous serions heureux d'échanger avec vous autour de ce vaste sujet.

OBJECTIFS

- Quels intérêts y-a-t-il à faire des sorties culturelles fréquentes avec nos patients à l'hôpital de jour psychiatrique ?
- Comment les sorties socioculturelles impactent la dynamique de groupe et la rencontre avec les patients en hôpital de jour ?
- Quelles sont les missions de l'association Article 27 en Belgique et comment nous saisissons-nous de ce dispositif avec les patients fréquentant notre structure ? Quels en sont les bénéfices sur la santé de nos patients ?
- Réflexion sur l'accès à la culture pour tous, qui est un droit universel.

Rencontre avec le monde tamoul : représentations culturelles du diagnostic d'autisme et médiations thérapeutiques en pédopsychiatrie

Orateur principal : **BERGEN Nikita**

Institution : CMP enfants, EPS Ville-Evrard

Contact : nikita.bergen09@gmail.com

ARGUMENT

Aujourd'hui en pédopsychiatrie, la rencontre avec des familles issues de contextes migratoires rend manifeste l'écart de représentations entre les professionnels du soin et les parents, en particulier lorsqu'un diagnostic d'autisme est évoqué.

Un paradigme persiste entre, d'un côté, les professionnels s'appuyant sur des outils standardisés et des classifications issues du monde biomédical occidental, et de l'autre, des parents qui mobilisent des logiques explicatives articulées autour de questions étiologiques, ontologiques et de recours aux soins traditionnels. Ces divergences ne sont pas nécessairement conflictuelles, mais elles peuvent entraver la construction d'un cadre de confiance, impactant l'alliance thérapeutique.

Comme le souligne Ullrich (2019), la sensibilité culturelle du clinicien est cruciale pour engager une relation empathique, au-delà des malentendus initiaux. Brand et al. (2024) rappellent que l'introduction d'outils comme l'entretien de formulation culturelle favorise le développement de l'alliance thérapeutique, en permettant aux familles de formuler leur réalité à partir de leurs propres repères.

La médiation culturelle apparaît ainsi non seulement comme un besoin éthique, mais comme une nécessité clinique. Elle peut s'installer à travers l'adaptation de nos outils, mais ne se limite pas à une simple traduction linguistique. Elle implique une transformation plus profonde des cadres de pensée et des modalités d'échange. Ce travail de médiation peut aussi s'engager de manière plus discrète dans des espaces moins verbaux, comme les groupes thérapeutiques à médiation artistique, souvent proposés dans la prise en charge des enfants autistes. En s'appuyant sur des formes d'expression dites "universelles" (comme la musique, le mouvement ou les récits) ces groupes ouvrent des voies d'alliance moins confrontantes, où les émotions peuvent se dire autrement, et où les représentations parentales peuvent émerger sans barrière de langue.

Dans le monde tamoul (représentant l'Inde du Sud et le Sri Lanka), la musique occupe une place centrale, en particulier à travers le cinéma, où elle constitue un vecteur de transmission émotionnelle, relationnelle et culturelle. Les chansons de films, souvent connues et partagées collectivement, véhiculent des récits identitaires, des registres affectifs et des normes implicites autour des liens familiaux, du genre ou de la séparation. Elles participent à une mise en récit des émotions, ancrée dans un univers esthétique et collectif.

Or, les usages et les significations de la musique varient selon les cultures. S'intéresser à ces médiations dites "universelles" ne vise pas à les instrumentaliser comme outils thérapeutiques, mais à mieux comprendre l'univers culturel de l'autre. Elles offrent un accès sensible à ce qui fait monde pour les familles, à travers leurs formes d'émotion, de narration et de lien.

Dans le cadre de la pédopsychiatrie, cette attention aux expressions culturelles artistiques, religieuses ou symboliques, permet de se décentrer, et de revaloriser ce que la famille dépose dans le soin, notamment en contexte migratoire.

OBJECTIFS

- Comprendre les enjeux transculturels liés au diagnostic d'autisme en pédopsychiatrie, en particulier les divergences de représentations entre approches biomédicales et conceptions culturelles parentales.
- Explorer comment certaines médiations dites "universelles" (musique, récits, formes artistiques) permettent d'accéder aux mondes affectifs et culturels des familles migrantes, et facilitent la construction de l'alliance thérapeutique.

Orateur principal : **LIBERT Hugo**

Institution : HJ La Renouée, Silva-Medical

Contact : lampefall@hotmail.com

ARGUMENT

Ce colloque pose la question de l'usage de la culture comme levier thérapeutique en HDJP. Nous nous proposons de l'aborder à travers le prisme de la musique et des ateliers de musicothérapie.

La musique est présente dans toute les cultures, elle traverse les continents et l'histoire de l'humanité. Elle agit comme un liant culturel universel. Elle est souvent vue comme un langage compréhensible par tous, quel que soit l'idiome parlé. En tant qu'élément culturel, elle prend vie dans un contexte socio-économique particulier et se développe, donnant forme et identité à ceux/celles qui s'y reconnaissent, se faisant échos de son temps. Elle permet de transmettre des messages, du savoir, des idées, des sentiments.

Nous proposons de partir du chant et du rythme pour analyser comment le lien se crée en musique, comment y naissent la confiance, la place pour tous, la connexion à soi et aux autres et enfin, l'ouverture vers la sublimation.

Nous verrons comment l'écoute du corps, de la respiration, de la voix, de l'harmonie et de la polyphonie deviennent de éléments thérapeutiques lorsqu'ils sont posés dans un cadre adéquat.

OBJECTIFS

- Nourrir la réflexion sur la place de la musique en thérapie et en HDJP
- Offrir un état des lieux des connaissances actuelles sur les bienfaits de l'usage de la musique
- Proposer des éléments de travail pour la voix

Danser : être au monde et créer des mondes - Observation les rapports à soi, aux autres et à l'environnement qui se jouent dans un atelier de danse en hôpital de jour.

Orateur principal : **MARCOUL Nathalie**

Institution : HJ Le Quotidien

Contact : nathalie.marcoul@gmail.com

ARGUMENT

Je suis touchée et heureuse de lire ce que vous écrivez sur la danse. Si, les bienfaits de la pratique de la danse semblent évidents pour celles et ceux qui y participent, il était nécessaire de les démontrer et le constater factuellement. Cela est possible par l'observation des corps en mouvement et des mouvements du corps. Je vous propose ici un argumentaire sur la particularité de la danse dans une institution psychiatrique, qui offre déjà de nombreuses activités corporelles. En quoi la danse, précisément, engage-t-elle autrement le corps, l'espace, la relation ?

Je suis engagée au Quotidien, hôpital de jour d'Epsilon à Bruxelles en tant que danseuse (danse contemporaine) depuis plusieurs années. Et je donne des ateliers de danse dans d'autres structures psychiatrique une dizaine d'années tout en poursuivant ma vie artistique.

J'ai déjà mené une recherche anthropologique qui a abouti à un mémoire : « Un atelier de danse contemporaine en hôpital psychiatrique : l'observation d'une transformation ». Mais cette réflexion ne se poursuit aujourd'hui pour tenter de comprendre comment la danse agit sur la manière dont chacun occupe l'espace et, au-delà, sur son rapport au monde. Et comment elle participe à la relation et elle aide à définir ses limites et son enveloppe. Car danser, ce n'est pas seulement mettre le corps en mouvement : c'est transformer son rapport à l'espace, à la verticalité, au poids, à l'équilibre, aux autres. En danse contemporaine, on parle de rapport au sol, d'ancrage, une manière de sentir son poids, sa gravité, sa stabilité, être en équilibre en jouant des déséquilibres. Il dit quelque chose de la manière dont on prend place dans le monde.

Un atelier de danse en hôpital psychiatrique, tel qu'il se vit au Quotidien, devient alors un espace singulier. Un espace à la marge qui permet l'émergence d'autres récits, d'autres manières d'être. Un espace dans lequel la culture inscrite dans les corps peut se dire autrement, sans passer par la parole, sans devoir se justifier. Dans ce lieu à part, il ne s'agit pas seulement de « faire du bien » : il s'agit de se déplacer, de se transformer, de trouver un mode d'expression qui autorise la complexité, les tensions, les contradictions. La danse offre cette possibilité, parce qu'elle accueille des formes non conformes, des rythmes inattendus, des gestes incomplets. Elle permet à des subjectivités blessées ou marginalisées de reprendre place dans l'espace, dans leur propre corps, et dans un rapport plus large au monde.

Et cette place dans le monde, elle est aussi marquée culturellement. La danse est présente dans toutes les cultures. Et chaque culture façonne un rapport spécifique au corps, à la manière de se mouvoir, de se contenir ou de s'exprimer. Notre corporéité n'est jamais neutre : elle est imprégnée d'une histoire, d'une langue gestuelle, de normes invisibles. C'est cela que la danse peut faire émerger : le corps comme lieu de mémoire et de culture.

OBJECTIFS

- Identifier les spécificités de la danse contemporaine comme pratique corporelle dans un contexte psychiatrique, et comprendre en quoi elle engage différemment le rapport au corps, à l'espace et à la relation.
- Comprendre comment la danse peut devenir un mode d'expression non verbal permettant l'émergence de subjectivités marginalisées, et en quoi elle constitue un levier de transformation personnelle et sociale.